

Intentions de prière de la messe des artistes du 3 février 2019

« La guerre nous met hors du monde, hors de nous. Or Notre monde à nous a oublié la guerre, nous avons cette chance d'avoir pu oublier le malheur, nous qui sommes filles et fils, les petits fils ou petites filles de ceux qui ont connu l'exode en 40, nous qui avons su pourtant quelle était effroyable machine à tuer, nous qui avons visité Auschwitz dans le silence, nous qui avons pu regarder les images hurlantes d'Hiroshima. L'oubliant, nous avons aussi oublié que la guerre était possible. Car il est de la nature de notre esprit de refouler au plus profond l'horreur pour pouvoir vivre ; et c'est parce que l'horreur pure et simple n'est pas mémorisable qu'elle se reproduit. Trop d'immonde ne pourrait pas être dans le monde ? nous refoulons de nos vies confortables l'idée de la déchirure et de la déflagration dès qu'elles ont disparu de notre champ. Soyons vigilants à garder en nous la mémoire de ce qui fut pour nous, de ce qui est ailleurs, de ce qui met hors du monde et hors de nous. Accueillons l'autre, le déchiré, le séparé, de lui et du monde, retrouvons les gestes qui réunissent et recousent l'intime et la vie, ils ont besoin de nous. Ouvrons les yeux et le cœur à ceux qui ne nous demandent que cela. Soyons pour eux le cela qu'ils demandent sans un mot. Donnez-nous, Seigneur, la grâce de ne rien oublier pour pouvoir à nouveau et encore venir en aide. »

Pascale Tison, écrivaine et comédienne.

« Aujourd'hui, je voudrais porter une attention toute particulière aux femmes, à toutes les femmes dans le monde : les femmes qui donnent la vie, qui portent les enfants, qui fuient les pays en guerre, les femmes du monde de l'entreprise, de l'enseignement, de la santé, de la justice, du sport, du pouvoir, de l'art, celles aussi qui ne sont pas libres de guider leur destinée comme elles l'entendraient, celles qui tentent vaille que vaille de faire entendre leur voix. Puissent-elles résolument se frayer une place au sein des sociétés, une place entière, qui compte, où elles pourront, à leur niveau, faire évoluer les choses, une place au sein de toutes les pratiques religieuses, y compris au sein du culte catholique, où le pouvoir reste encore résolument, archaïquement aux hommes. »

Geneviève Damas, écrivaine et comédienne.

*« Pour l'Eglise, qui a toujours privilégié les arts - musique, écriture, peinture, architecture - dans ses cathédrales et ses abbayes, dans son enseignement et sa liturgie, inscrivant les créations des artistes dans la création initiale de Dieu,
Prions le Seigneur*

*Pour les artistes de toutes disciplines, afin que par leurs œuvres, ils expriment à la fois la misère et la grandeur des hommes, leurs questionnements et leurs bénédictions, dans leur voyage sur la terre sous le regard du Dieu des béatitudes,
Prions le Seigneur*

*En ce dimanche de la Chandeleur, je voudrais rappeler une pratique instaurée par Sophie Deroisin, alors présidente des Scriptoris il y a quelque 60 ans. Elle consistait à allumer une bougie pour exprimer la solidarité avec les écrivains, journalistes, artistes condamnés, emprisonnés, tués dans les pays communistes en raison de leur combat pour la liberté. De nos jours, en Chine, en Turquie, dans de nombreux pays, des écrivains, journalistes, artistes sont toujours condamnés, emprisonnés, tués. Pour eux, pour tous ceux qui défendent la liberté de penser et de croire,
Prions le Seigneur. »*

Jacques Franck, écrivain et directeur hre de la Libre.

« « Migrer ou mourir. Cela ne devrait pas être un choix ! » C'est le cri que lançait, il y a quelques jours, mon ami Philippe Hensmans, directeur d'Amnesty International, de retour de l'enfer. C'est-à-dire de la frontière entre le Mexique et les États Unis d'Amérique. Où dans des conditions inhumaines, contraints à la survie, dans la misère et l'opprobre, des enfants non accompagnés, des femmes, des hommes et des familles, subissent les pires des mauvais traitements. Plus de trois mille personnes, fuyants la violence et l'insécurité sont aujourd'hui livrées à elles-mêmes, dans une situation plus violente, plus abominable et inhumaine que celle qu'ils ont fui. Prisonniers innocents d'une frontière infranchissable que la barbarie d'un dirigeant veut transformer en mur de la honte.

Parce qu'hélas, nos dirigeants peuvent devenir des adeptes de la barbarie. Ils savent que l'homme est le pire ennemi de ses semblables. Ils comptent diviser pour régner, Caesar le faisait avant eux. Afin que leurs politiques hégémoniques, issues d'une démocratie falsifiée, puissent en toute légitimité racoler l'adhésion des populations manipulées par la peur et les principes d'exclusion. Puis volontiers s'en lavent les mains.

Parce que nos dirigeants peuvent devenir lâches. Comme ces hommes et ces femmes qui pourtant croient encore en l'Europe et la construisent vaillamment chaque jour dans le respect des valeurs qui ont fondé cette grande œuvre humaine. Mais qui aujourd'hui ne prennent aucune décision, ne parviennent à aucun accord, n'atteignent aucun quorum pour agir et mettre fin à l'horreur inhumaine de la crise migratoire qui secoue notre temps et nos consciences. Jusque quand serons-nous humiliés par leur pardonnable couardise, voire leur refus volontaire de toute aide qui fait honte à l'équité la plus élémentaire ? Le refus d'aide à personne en danger punissable par la loi. Et la loi, n'est-elle pas égale pour tous ?! Leur inertie impunie fait injure au genre humain. Jusque quand serons-nous responsables de leur indifférence meurtrière, qui fait, dans la plus pacifique des mers du globe, le massacre des innocents ?

Pour que ces hommes et ces femmes qui nous gouvernent, devenus barbares à leurs heures et lâches à d'autres, agissent dans l'exercice de la gouvernance, selon un seul principe, celui-ci : la vie humaine est un hymne à l'amour, un champ de bonté, notre bien le plus précieux. Elle est l'éclat du divin en nous. Intouchable et sacré. Elle nous rend indiscutablement égaux uniquement, si nous donnant la main, nous la célébrons, la respectons et la cultivons partout, à chaque instant, pour tous. Prions le Seigneur. »

Pietro Pizzuti, comédien.

Remerciements

« Un vibrant merci à ceux qui ont rendu possible cette célébration.

Merci à Monsieur le Doyen de nous accueillir.

Merci au célébrant, le père Xavier Dijon, dont la parole nous interpelle.

Merci aux artistes participants, merci à vous tous ici présents.

Félicitations chaleureuses à Xavier Deprez, composition et organiste de la très belle Missa Solemnis qu'il nous a offerte aujourd'hui. Dans ce chant a capella, l'Ensemble Swara Lassene Vocale, animé par Ivan Yohan, a ouvert notre écoute à la dimension artistique de cette liturgie. À l'écoute de ce chant, les paroles du poète François Cheng viennent à l'esprit : il faut sauver les beautés offertes et nous serons sauvés avec elles. N'est-ce pas là une des missions de l'artiste ? Dans ce lieu exceptionnel qu'est la cathédrale, lieu de culture et de beauté, tout cela prend sens, toute activité créatrice trouve sa pleine dimension.

Ici, peut se dire la Parole, parole de vie, parole d'espérance et de miséricorde, parole qui éclaire, et libère. Nous espérons que d'autres célébrations rassembleront nos communautés avides de beauté.

Enfin, qu'il nous soit permis d'exprimer un souhait : il nous paraît important, voire urgent, que soit poursuivie une vraie pastorale des artistes : baptêmes, mariages, funérailles, accompagnement des malades, soutien aux découragés. Pastorale exigeante, certes, mais combien essentielle.

Nous confions cette requête à la Providence dans une ardente espérance. »

Jean-Philippe Altenloh, comédien et entrepreneur de pompes funèbres.